

Un Conte de Noël

Saint Joseph et le prédicateur maudit

D'après un conte du Moyen Âge



Lors du combat d'Auray, en 1364, le bon comte Charles du Breuil était mort vaillamment aux côtés de Du Guesclin. Ce deuil fut bien amer parmi les paisibles bourgeois de sa ville natale et l'on mena grande doléance. Pour comble de malheur, une affreuse sécheresse avait détruit cette année-là toutes les récoltes et les bruits de guerre ne cessaient de courir : chacun serrait de son mieux les cordons de sa bourse et de cette défiance, de cette *ladrerie, les bons Cordeliers de l'endroit étaient les premiers à souffrir.

Leur couvent, lors de sa fondation, n'avait été doté d'aucun bénéfice, et la mort du pieux comte, baptisé par eux, et éduqué dans la Foi par eux, les laissait sans bienfaiteur. Les bons moines ne devaient vivre que de la charité publique. Ils possédaient bien les superbes bâtisses, mais pas la moindre terre, de sorte que la tristesse générale qui renfermait tout le monde au logis leur causait un fort grand dommage. Personne ne donnait plus rien à la quête et les pauvres moines étaient bien près de mourir de faim. Chaque jour, le frère quêteur avait beau parcourir les pentes abruptes et les longs escaliers de la cité, la *besace sur l'épaule et la cloche à la main, nulle porte ne s'ouvrait à son passage, aucune bourse ne se déliait, et chaque jour aussi, la mine des moines affamés devenait plus hâve et plus anxieuse.

*Ladrerie : une forme d'avarice mesquine avec aucune intention de partager.

*Besace : un long sac ouvert en son milieu.

*Hâve : amaigrie par la maladie, la faim.

C'était l'heure qu'attendait le démon pour tenter ces saintes gens, dont depuis si longtemps la ferveur et l'humilité lui portaient ombrage. Invisible, le tentateur errait dans les couloirs du cloître, entrait dans les cellules, tourmentant chaque moine en particulier, les incitant tous au désespoir, à la critique amère, au découragement. Et le Père Gardien, plus que tout autre, était livré à de sombres réflexions :

"Tu vois bien qu'ils ne resteront pas...Ils ont faim. Et la *bure de leur habit est toute élimée. Et toi-même, tu pourrais aller dans un autre couvent... "

Abusant de la grande bonté du Supérieur, le démon jetait le trouble dans son âme en lui inspirant des sentiments de pitié à l'égard de ses frères et en le jetant dans l'inquiétude génératrice de doute. Un frère était rentré dans sa famille...tous partiraient aussi. Et c'était de sa faute...La *Providence les abandonnait-elle ? Le pauvre Père Gardien s'efforçait de reprendre confiance, l'angoisse était plus forte que sa volonté et les vertus d'espérance et de foi semblaient le quitter. Interrogeant les Écritures et méditant l'office du jour, il entendit Jésus demandant à Pierre de jeter les filets après avoir peiné toute la nuit en vain. Si Pierre avait pu être découragé, et ensuite amener tant de poissons dans son filet, ne fallait-il pas tenter une suprême expérience ?

*Bure : la bure est un tissu de laine grossier. Cette étoffe sert de base à la confection de vêtements pour les religieux et en particulier pour les frocs des moines.

*Providence : Dieu veut le bien de l'homme parce qu'Il l'aime. Dieu agit lors des grands événements de l'Histoire, comme dans les petites choses de notre vie quotidienne. Au milieu des épreuves de l'existence, la Providence est la sollicitude de Dieu qui prend soin de chacun. La certitude de la présence de la Providence nous aide à garder confiance et à rester dans l'abandon.

Le Père Gardien prit la résolution de jeter une dernière fois ses filets, et quand le frère quêteur se présenta devant lui, comme chaque matin, pour recevoir sa bénédiction avant de commencer sa tournée, il lui prit des mains sa pauvre besace et lui dit :

"Aujourd'hui, c'est moi qui remplirai votre charge, mon frère. Noël approche, et j'irai en pèlerinage avec Saint Joseph et la Bonne Vierge attendant la naissance du Messie. Sur la route, je demanderai, avec leur aide, de pouvoir émouvoir les cœurs chrétiens de la ville. Allez dans le chœur de notre église et priez pour moi."

Dans la cité, depuis l'église des *Cordeliers, dans le bas-bourg, jusqu'au haut-bourg et à la cathédrale, en passant par le rocher de Saint Michel, tout le monde connaissait le Père Gardien des Cordeliers. On admirait en lui le vaillant chevalier qui avait si fièrement combattu à Poitiers, pouvait appeler le Chevalier Du Guesclin son ami, et avait quitté les honneurs et les richesses d'une noble famille pour revêtir la bure. La vénération que l'on marquait au pieux moine n'en était que plus profonde.

Il était donc impossible que les cœurs ne fussent point émus à la vue de ce grand seigneur réduit, pour l'amour du Christ, à l'état de mendiant. Mais le démon semblait avoir rendu sourds tous les gens de la ville et avoir posé des écailles sur leurs yeux. Pas une porte ne s'ouvrit sur le passage du Père Gardien dont les appels restèrent sans écho. Tout le jour, il marcha dans les rues enneigées sans prendre un instant de repos. Les maisons jadis les plus hospitalières restèrent closes et les maisons des riches retentissaient des préparatifs de Noël derrière leurs épaisses portes de bois et de fer forgé.

*Cordeliers : est le nom que prirent les franciscains établis en France. Cette appellation remonte à saint Louis pendant la croisade de 1250.

Et l'esprit du Mal qui endurcissait ainsi les cœurs des fidèles murmurait aux oreilles du moine des paroles de découragement. L'étrangeté de la situation et le trouble anormal où il se trouvait firent comprendre au saint homme que le diable se mêlait de l'affaire. Pour conjurer le démon tentateur, il leva les yeux au ciel, implorant Dieu. Devant lui, le rocher massif de Saint Michel se dressait. Il gravit les marches et entra dans le sanctuaire. Devant l'autel, il jeta un cri de détresse et d'espérance vers le Tout-Puissant :

" La porte de votre demeure, ô mon Dieu, est la seule qui ne soit pas fermée pour moi !" dit-il. Et il tomba à genoux devant une fresque qui représentait les anges entourant Marie et Joseph se rendant à Bethléem. On y voyait saint Joseph, tenant son bâton d'une main, et tirant l'âne sur lequel se tenait Marie enceinte. Les ailes élançées des Séraphins frôlaient le manteau de la Vierge, et Saint Joseph regardait vers l'avant.



"Ô Saint Joseph, murmura le bon moine, vous aussi, vous avez connu des jours d'angoisse et des nuits sans sommeil. En souvenir de vos peines, avec compassion de la mienne, en l'approche de Noël, et puisque Dieu a eu pitié des tribulations

de la **Sainte Famille**, dites-lui, Céleste Protecteur, qu'Il ait aussi pitié de la famille spirituelle du couvent dont j'ai la garde. Vous ne m'abandonnez pas, pieux saint Joseph, et vous nous sauvez tous. "

Et comme le *tentateur n'avait pas osé suivre sa victime jusque dans l'église, le Père Gardien, après une longue prière, sortit réconforté.

*Le tentateur c'est le diable.

Mais le diable, qui n'aime pas à perdre son temps, était retourné parmi les moines et, dans chaque cellule, il avait semé la plus grande perturbation.

Fort satisfait de sa journée, le démon quitta le couvent la nuit close. En chemin, il rencontra un jeune homme qui venait en sens contraire, gravissant l'étroite pente. L'homme portait, semblait-il, un costume de pèlerin. Il avait l'air doux et modeste. Intrigué, inquiet même, l'esprit du Mal s'approcha :

-Bon pèlerin, lui dit-il, épargnez votre peine. Si vous allez dans ce couvent chercher repos et nourriture, vous ne trouverez que famine et agitation. Les pauvres moines n'ont rien à se mettre sous la dent. Ils sont en grande tristesse et aigreur. C'est bien pitié en ces temps de fêtes chrétiennes de voir comme ils sont laissés à l'abandon par les bourgeois de la ville. Je viens de chez eux et je n'avais guère que ma propre indigence à leur offrir en aumône, pourtant ils m'ont mal reçu et recevront fort mal quiconque viendra les appauvrir en demandant l'aumône...

Le démon s'embrouillait et se répétait, mal à l'aise devant le calme qui émanait de l'étranger.

-L'aumône n'appauvrit point, déclara l'homme mystérieux. Surtout à Noël.

-Oui, oui, ricana le démon. Cela vous sera rendu au centuple. Mais eux n'ont plus un grain de blé, ce sera le centuple de zéro...

-Non seulement le centuple, mais une moisson entière, un trésor inestimable que tu vas rendre à ces pauvres gens pour le mal que tu leur as fait. Ton acte mauvais tournera à leur plus grande prospérité et à ta confusion !

-Qui es-tu donc, et comment me connais-tu ? Qui te donne cette assurance ? J'ai semé le doute dans l'âme de ces moines, pourras-tu empêcher ma moisson de croître en fruits de mort ?

-Esprit méchant ! répondit le jeune homme avec autorité, c'est toi-même qui l'arracheras et tu seras forcé de travailler à la moisson du Salut, jusqu'à ce qu'elle ait porté cent pour un.

-Es-tu donc plus puissant que le Prince très subtil, jeune pèlerin ? Sache que je n'obéis qu'à Celui qui règne dans les cieux, à Celle que je puis nommer ou à l'Archange Michel. Hormis eux, je ne connais point de maître.

-Par moi-même, je ne suis rien, répondit le pèlerin, mais par la grâce de Dieu, j'ai commandé à un plus grand que toi.

Et, en même temps, il étendit son bâton noueux qui se mit à fleurir comme une branche pleine de sève au printemps : trois fleurs blanches au cœur d'or s'épanouirent à l'extrémité.

-Joseph, Fils de David ! murmura le démon dans un cri étouffé.

Il tourna sur lui-même, chancela et tomba au pied du plus grand des Pèlerins.

-Grâce, grâce ! Épargne-moi, éloigne ce sceptre fatal : qu'ordonnes-tu ? Ne me renvoie pas dans les entrailles de la terre !

Alors Saint Joseph dicta son ordre. Et en l'écoutant, le démon gémissait et se tordait en répétant :

-Non, pas cela, non ! non ! c'est trop dur, c'est affreux !

Quand l'aube parut, les frères sortant de *Matines se réunirent, pâles et défaits, dans la salle du *chapitre. Ils s'étaient couchés à jeun et la nuit, loin de porter conseil, n'avait fait que rendre leurs tourments plus amers. Le Père Gardien les mit au courant de l'échec de sa tentative et leur accorda l'autorisation de donner chacun son avis sur la conduite à tenir en la triste circonstance. L'un proposa de vendre les objets du culte, l'autre déplora que l'on n'ait point doté le couvent de terre : au moins il y aurait quelques légumes à cultiver. Toutes ces remarques navraient le cœur du Père Gardien qui constatait avec effroi la profondeur du découragement semé dans les cœurs. Dans son angoisse, il invoqua encore Saint Joseph. À ce moment, un coup violent ébranla la porte extérieure du cloître. Le frère portier s'en alla ouvrir et revint précédant un moine de haute taille qui portait l'habit franciscain. On ne pouvait distinguer son visage, dissimulé sous le capuchon rabattu. D'une voix métallique qui fit tressaillir tout le monde, il souhaita la paix aux frères assemblés.

-Que le Seigneur soit avec vous, mon frère, répondit le Père Gardien. À votre habit, je vois que vous appartenez à l'ordre de notre père Saint François. Dites-nous votre nom et le pays d'où vous venez. Avez-vous des nouvelles de l'ordre Séraphique, que deviennent nos frères mendiants de par le monde ?

-Mon nom et mon pays vous sembleraient bien étranges. Nommez-moi frère *Subditus et sachez que c'est la volonté de Dieu qui m'amène.

*Matines : un office célébré, chanté à la fin de la nuit.

*Chapitre : assemblée de religieux réunis pour la lecture d'un chapitre de la règle ou pour organiser la vie de leur ordre.

*Subditus : mot latin qui veut dire « soumis ».

-Soyez le bienvenu, frère Subditus. Vous voyez combien nous sommes dans une situation de dénuement tragique. Votre venue nous surprend en plein chapitre pour savoir comment survivre en ces temps de famine. Nous ne savons pas même s'il ne va pas falloir nous séparer, avoua humblement le Père Gardien, tandis que les frères opinaient tristement du chef.

À ces mots, le frère Subditus redressa sa taille déjà haute. On vit briller sous le capuchon deux prunelles déjà étincelantes ; debout, les bras levés, il dominait le chapitre entier. Et sa voix éclata comme la trompette du Jugement dernier :

-Ô hommes de peu de foi ! Fils infidèles du Pauvre d'Assise. Où est votre confiance en la Providence ? Est-ce donc si facile de vous vaincre par le découragement ? Quelles proies sans défense et sans énergie ! Celui qui multipliait les pains ne peut-il envoyer ses Anges pour vous secourir ? Et si ce n'est assez de ses Anges, ajouta-t-il en regardant le Père Gardien jusqu'à le mettre mal à l'aise, ne peut-Il contraindre les esprits des Ténèbres eux-mêmes à subvenir à vos besoins ?

La voix du moine inconnu était empreinte d'une émotion violente. Dans le feu du discours, le capuchon était retombé en arrière et l'on voyait son visage émacié aux traits durs. Le regard plongeait dans ceux de ses auditeurs qui se sentaient vrillés et jugés au point de baisser les regards ou de détourner la tête. Seul le Père Gardien ne rougissait pas.

-Repentez-vous mes frères, repentez-vous, car vous ne savez ce qui vous menace ! Repentez-vous, vous à qui le repentir est encore permis ! Les sons semblaient sortir difficilement de la gorge du moine Subditus. Il se tut brusquement, l'air égaré. Dans le silence impressionnant qui suivit, les moines commencèrent à pleurer et à murmurer : " Hélas, hélas, pécheurs que nous sommes !", et chacun

se jetait dans les bras de son voisin, cherchant un appui fraternel. Le Père Gardien se jeta aux pieds de Subditus et voulut lui baiser les pieds, mais le sombre moine recula en frémissant.

Dans son humilité, le Père Gardien se méprit et crut que le frère s'écartait d'un pécheur tel que lui.

-Que faut-il faire, qu'avez-vous à nous dire de la part du Seigneur ?

Alors d'une voix rauque, le frère Subditus, baissant les bras, ordonna :

- Que tous me suivent par les rues de la ville. Selon la tradition lancée par le pauvre d'Assise, vous convierez tous les habitants au couvent pour une crèche vivante au soir de Noël, et ceux qui viendront et aideront le couvent recevront... - ici, la voix de Subditus s'étrangla comme dans un sanglot - la bénédiction du Ciel. Mais, et ceci est un ordre, vous me laisserez choisir les personnages de la crèche. Alors le frère Subditus tourna les talons, se fit donner la cloche du frère quêteur, saisit la vieille besace des aumônes et s'élança vers la ville, suivit de tous les moines éberlués.

En ce 24 décembre, la ville retentit de la voix tonitruante du frère Subditus, bientôt reprise en écho par les voix enthousiastes des moines. On frappait aux portes, on les enfonçait presque, au cri de : « La charité pour les moines ! Venez recevoir la bénédiction du Ciel ! Venez à la crèche ce soir sur la place du couvent des Cordeliers ! » Le frère Subditus ajoutait :

-La charité, pour l'obéissance à Dieu et le salut de vos âmes !

Et quand il disait ces mots, accompagnés d'un geste autoritaire, violent même, les bourses se déliaient, chacun était comme remué.

Pains, fruits, légumes, pièces, emplissaient la vieille besace qui n'en avait jamais autant vus. Et les bourgeois promettaient de venir recevoir la bénédiction du Ciel à la crèche des Cordeliers. Le moine énigmatique passait et repassait, et la foule étonnée entendait sa voix résonner avec des accents presque désespérés. Le père Gardien, quant à lui, priait Joseph et décidait de faire confiance : quelle crèche trouverait-on le soir au couvent ?

Pourtant, déjà, des enfants et des jeunes gens venaient à lui, réclamant de pouvoir faire partie des personnages et d'être au plus près de ceux qui tiendraient les places de la Sainte Famille. Tout le monde voulait aider : on détacha un âne et un bœuf , on apporta une charrette de paille, les familles voulaient jouer les bergers...Soudain, toute la ville était en effervescence, les portes des maisons restaient ouvertes, tout le monde était dehors, discutant à qui mieux mieux de son rôle et de son costume à la crèche, et les familles nobles se targuaient déjà toutes d'avoir reçu la promesse du moine Subditus de tenir la place de la Vierge et de Saint Joseph, avec le dernier-né de la famille dans les bras. C'est ainsi que même les poupons les plus frêles furent emmaillotés de couvertures et emmenés par les rues et ruelles : toute la ville convergeait vers l'église des Cordeliers.

Quand la nuit fut complète, Subditus s'arrêta enfin lui aussi devant la place des Cordeliers qui regorgeait de monde. Il ouvrit la porte de l'église, et resta là, planté comme une statue, tremblant comme un fauve dompté et murmurant pour lui-même le seul nom qui le hantait : " Joseph ! Joseph !" Et il jeta la besace pleine au pied de la crèche dressée par les habitants dans le chœur des moines.

Une faible lueur illuminait les trois personnages installés de la manière la plus simple et la plus rustique. La Vierge Marie souriait sous son voile bleu, Joseph était penché sur le berceau, et l'on entendait le bruit léger d'un vagissement de nouveau-né.

Peu à peu, la foule oublia Subditus, il avait comme disparu. Un silence très doux s'instaura dans la nef et les habitants de la ville se mirent à défiler pour voir leur crèche, recevoir la bénédiction du Ciel. Pour n'en point douter, la bénédiction du Ciel se faisait sentir. Spontanément, la foule entonna des chants de Noël, les moines se rassemblèrent et chantèrent plus joyeusement que jamais dans leur vie de moine l'Office Divin, il ne faisait plus froid dans leur cœur et l'église était si pleine que des enfants tenant le rôle de bergers en vinrent tout naturellement à se percher sur l'âne et le bœuf. Le Père Gardien, monté dans la chaire qui dominait la nef, pleurait de joie, pressé de toutes parts par d'autres enfants qui l'avaient suivi pour échapper à l'écrasement de la foule silencieuse. Alors le bon moine remercia saint Joseph. Et au moment où son action de grâce montait vers le ciel, là, dans le chœur de l'église, saint Joseph se redressa doucement de dessus le berceau, chercha du regard quelqu'un dans la foule, et l'ayant trouvé, prit l'Enfant dans ses bras, le cala bien contre sa robuste épaule et tenant la petite main divine, fit un geste de bénédiction en direction du Père Gardien et de la foule.

Par la suite, la crèche vivante devint une tradition au couvent des Cordeliers. On ne revit jamais le mystérieux Subditus. Mais on érigea un beau vitrail en l'honneur de Saint Joseph et le couvent fut doté de terres. Les familles s'arrachèrent le privilège d'être le temps d'un Noël ceux qui seraient la Sainte Famille, mais on ne sut jamais, malgré des traditions variées, quelle était la première famille à avoir eu cet honneur lors de l'inoubliable Noël du temps du Père Gardien, lequel s'en alla rejoindre Saint Joseph peu de temps après, laissant un monastère regorgeant de vocations ferventes. Depuis, la bénédiction du Ciel ne quitta plus le monastère, ni la ville qui fut épargnée par la peste et se dota d'autres couvents prospères.



http://www.saintjosephduweb.com/Un-Conte-de-Noel-Saint-Joseph-et-le-predicateur-maudit-1_a503.html
http://www.saintjosephduweb.com/Saint-Joseph-et-le-predicateur-Maudit-2_a515.html
http://www.saintjosephduweb.com/Saint-Joseph-et-le-predicateur-Maudit-3_a524.html
Le 19 février 2014.